

Wildi, Pierre

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **114 (1988)**

Heft 13

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Nécrologie

† Pierre Wildi, ingénieur civil (1933-1987)

La mort prématurée de l'ingénieur civil Pierre Wildi aura non seulement causé le chagrin de sa famille et de ses amis, mais elle aura affligé tous ceux qui, à un titre ou à un autre, ont été en relation professionnelle avec lui. Il était certes ingénieur avant tout; mais il était le type même de l'ingénieur cultivé, ouvert aux idées générales, aux préoccupations d'ordre esthétique, à la conversation amicale, en un mot: ouvert au monde. Né en Belgique francophone en 1933 dans une famille suisse-allemande, puis venu en 1953 à Zurich où il fit ses études d'ingénieur civil, il a perçu très tôt à quel point la connaissance des langues est utile à la communication des idées et à l'harmonie des relations entre les hommes. Il allait approfondir sa culture technique aussi bien que sa culture linguistique en se rendant en 1960, avec sa charmante épouse, aux Etats-Unis où il travailla pendant dix ans, d'abord à New York puis à San Francisco. Il revint ensuite en Suisse et exerça sa profession à Lausanne, puis à Berne, où il devint l'un des cadres de l'Office fédéral des routes et des digues, devenu depuis lors l'Office fédéral des routes nationales.

Son sens de l'esthétique, les lecteurs de notre revue l'ont découvert lorsqu'il y a publié, à partir de 1986, une série d'excellents articles qu'il avait intitulés: «Réflexions sur l'esthétique des ouvrages d'art et sur leur intégration dans le site».

Dans ces articles, il apportait par avance sa contribution au débat qui s'est ouvert récemment dans nos milieux professionnels à propos de la manière dont il faut concevoir à l'avenir la formation des ingénieurs et celle des architectes. Il a été ainsi l'un des premiers à affirmer que nos grandes Ecoles, nos associations professionnelles, nos revues techniques doivent être des lieux de rencontre interdisciplinaire, d'influence réciproque, d'information mutuelle, entre architectes et ingénieurs civils.

Quant à son souci de la clarté de la langue écrite, et plus spécialement quant à sa compréhension subtile des difficultés que présentent les corrélations à établir entre le français, l'allemand et l'anglais, Pierre Wildi en a donné la preuve lorsqu'il a accepté d'apporter sa collaboration à la Commission SIA des traductions en langue française, puis d'en devenir le président. Trop peu de temps hélas! Un mal implacable allait l'arracher à l'affection des siens. C'est ici l'occasion de rendre hommage aussi à son courage: depuis longtemps il savait que ses jours étaient comptés; il a su regarder la mort en face. Jusqu'aux jours qui ont précédé le fatal 17 décembre 1987, il a pleinement accompli sa tâche.

Pierre Wildi: un homme de savoir, un homme de cœur, un homme de courage. Quel exemple!

Cl. G.

† Erna Hamburger (1911-1988)



Dans le cadre du 150^e anniversaire de la Société suisse des ingénieurs et des architectes, la SVIA a notamment eu l'excellente idée de présenter dans les colonnes d'un quotidien lausannois les personnalités qui ont illustré cette société.

C'est avec un grand plaisir que j'avais accepté l'honneur de rédiger

la notice sur Erna Hamburger, mes activités de membre SVIA et de rédacteur de notre revue m'ayant fourni l'occasion de contacts fréquents avec cette personnalité hors du commun à maints égards. Comment imaginer que moins d'un an plus tard, il m'incomberait de rendre ici hommage à sa mémoire? Tous ses amis et connaissances partagent la douleur causée par ce départ subit. A eux tous vont les condoléances émues de la rédaction.

En reprenant ici sans changements ce texte, qu'elle a pu lire l'an dernier, je pense me conformer à la nature essentiellement positive du caractère d'Erna Hamburger et contribuer modestement à ce que soit conservé d'elle un souvenir vivant.

Jean-Pierre Weibel

Le propre d'une grande école, c'est d'attirer des personnalités dont le rayonnement à son tour attirera d'autres grands esprits. Cela vaut pour l'Ecole polytechnique de Lausanne aussi bien que pour une université, sans doute: son corps professoral est à l'image de ses étudiants, c'est-à-dire cosmopolite.

Il est moins courant que l'ouverture franchisse à la fois les frontières politiques et les limites - bien plus subtiles, mais tout aussi réelles - qui séparent les sexes. Erna Hamburger est l'illustration d'un tel défrichement de nouveaux domaines. D'origine allemande, mais née en 1911 en Belgique, elle entreprend à Lausanne des études résolument orientées vers les sciences et la technique. Question d'hérédité, dira-t-on, puisque son père était ingénieur électricien et docteur en physique. Elle ne se contentera pas de devenir également ingénieur électricien; elle ajoutera à ce diplôme deux certificats en Faculté des sciences, de calcul différentiel et intégral ainsi que de mécanique rationnelle et analytique.

C'est là que le rayonnement des aînés intervient: une des grandes figures de l'Ecole polytechnique de Lausanne, le professeur Ernest Juillard (1886-1982) en fait son assistante au laboratoire d'électricité industrielle. Elle complète cette activité par la préparation d'un doctorat ès sciences techniques sous la direction de cet éminent homme de science.

La pratique la voit successivement à l'Institut de physique technique de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, où il n'est pas banal d'être une femme et de venir de l'Ecole de Lausanne, puis dans une maison dont la réputation était alors mondiale, Paillard SA, à Sainte-Croix puis à Yverdon. L'électrométrie y devient la spécialité d'Erna Hamburger, soit qu'elle développe des appareils destinés au contrôle de fabrication ou qu'elle participe à la mise au point d'un système d'enregistrement sonore photographique.

On dit qu'en Suisse, une femme doit se montrer bien meilleure que ses pairs, dans les domaines traditionnellement occupés par les hommes, pour que soient reconnus ses mérites.

C'est dire que la nomination d'Erna Hamburger au poste de professeur extraordinaire d'électrométrie à l'Ecole polytechnique de Lausanne, en 1957, témoigne de capacités exceptionnelles, dans un pays où la proportion de filles ac-

complissant des études supérieures ne se comparait alors favorablement qu'avec l'Albanie et la principauté d'Andorre!

C'est dans cet esprit que la nomination d'Erna Hamburger au poste de professeur ordinaire est saluée le 25 janvier 1968 par le directeur de l'école - qui allait lui aussi poursuivre une carrière féconde, puisqu'il s'appelait Maurice Cosandey - en ces termes: «C'est à la fois une marque de brillante consécration et une mesure du retard qui caractérise notre pays en ce qui concerne la promotion de la femme.» Pourquoi cette remarque? Tout simplement parce que c'est la première fois, en Suisse, qu'une femme est nommée professeur ordinaire dans une de nos deux Ecoles polytechniques!

Qu'on ne soit pas tenté de penser, notamment parce qu'Erna Hamburger n'a pas fondé de foyer, que cette consécration est l'aboutissement d'une existence uniquement consacrée aux sciences et à la technique: non seulement elle n'a pas dédaigné de devenir une parfaite ménagère, un cordon-bleu et une jardinière attentive, mais elle a su agrémenter ses loisirs par le sport: ski, tennis et hockey sur terre.

Ses activités sont entièrement tournées vers le service de la collectivité, que ce soit au sein de l'armée, des milieux sportifs, professionnels, féministes ou des consommateurs. La liste - non exhaustive - des présidences qu'elle a assumées avec un dévouement inlassable témoigne de la multiplicité de ses intérêts:

- commission technique de l'Institut suisse de recherches ménagères;
- Fédération internationale des femmes diplômées des universités (vice-présidente);
- commission des équivalences de cette même fédération;
- Association lausannoise, puis Association suisse des femmes universitaires;
- Club lausannois de l'Association suisse des femmes de carrières libérales et commerciales, puis Association suisse;
- comité féminin de la Ligue suisse de hockey sur terre.

C'est évidemment à ses collègues ingénieurs électriciens qu'il reviendrait de mettre le mieux en évidence l'apport d'Erna Hamburger au domaine aujourd'hui éminemment important de l'électrométrie, notamment par sa participation aux comités électrotechniques suisses et internationaux ou par les nombreux équipements de